

# Textes non bibliques

---

Sur le seuil de sa maison  
Notre Père t'attend,  
Et les bras de Dieu  
S'ouvriront Pour toi.

Quand les portes de la vie  
S'ouvriront devant nous,  
Dans la paix de Dieu  
Nous te reverrons.

Par le sang de Jésus Christ  
Par sa mort sur la croix,  
Le pardon de Dieu  
Te délivrera.

L'eau qui t'a donné la vie  
Lavera ton regard,  
Et tes yeux verront  
Le salut de Dieu.

Quand viendra le dernier jour,  
À l'appel du Seigneur  
Tu te lèveras,  
Et tu marcheras.

Comme à ton premier matin  
Brillera le soleil,  
Et tu entreras  
Dans la joie de Dieu

---

Au bout de la route, il n'y a pas la route,  
mais le terme d'un pèlerinage.

Au bout de l'ascension, il n'y a pas l'ascension Mais le  
sommet.

Au bout de la nuit, il n'y a pas la nuit,  
Mais l'aurore.

Au bout de l'hiver, il n'y a pas l'hiver.,  
Mais le printemps.

Au bout de la mort, il n'y a pas la mort,  
Mais la VIE.

Au bout du désespoir, il n'y a pas le désespoir, Mais  
l'Espérance.

Au bout de l'humanité, il n'y a pas l'homme, Mais  
l'Homme-Dieu.

Au bout du Carême, il n'y a pas le désert.  
Mais la Résurrection.

**Joseph FOLLIET**

---

## PRIÈRE POUR CONTINUER LA ROUTE

Sur le chemin de ce qu'on appelle la vie  
Se croisent et s'épousent à longueur de temps Mort et  
vie, deuil et naissance Trou noir et renaissance,  
Pleurs et rires, angoisse et paix,  
Vertige et assurance, fragilité et force, Indifférence et  
tendresse,  
Incertitudes et convictions,  
Tous les « à quoi bon? » et tous les « pourquoi pas ? »  
Ainsi va la vie aux cent couleurs de nuit et de soleil.

---

## Ne pleure pas si tu m'aimes

Si tu savais le don de Dieu et ce qu'est le ciel,

Si tu pouvais d'ici entendre le chant des anges et me voir au milieu d'eux,

Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels, les nouveaux sentiers où je marche,

Si un instant tu pouvais contempler comme moi la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlisent ...

Quoi ? Tu m'as vu, tu m'as aimé dans le pays des ombres, et tu ne pourrais ni me voir, ni m'aimer encore dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient, et quand un jour que Dieu connaît, et qu'Il a fixé, ton âme viendra dans le ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là tu reverras Celui qui t'aimait et qui t'aime encore, tu retrouveras Son cœur, tu en retrouveras les tendresses épurées...

A Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse, infidèle aux souvenirs et aux vraies joies de mon autre vie, je sois devenu moins aimant !

Tu me reverras donc, transfiguré dans l'extase et le bonheur, non plus attendant la mort, mais avançant d'instant en instant avec toi, qui me tiendras la main, dans les sentiers nouveaux de la Lumière et de la Vie, buvant avec ivresse aux pieds de Dieu un breuvage dont on ne se lasse jamais et que tu viendras boire avec moi ...

Essuie tes larmes et ne pleure pas si tu m'aimes !...

**Saint Augustin**

---

Nous n'avons jamais su vraiment ce que tu pensais Sur plein de choses pourtant essentielles. Tu ne parlais jamais de Dieu,

Mais tu allais à l'église de temps en temps Pour dire adieu à tes amis quand ils mouraient, Pour partager la joie de ceux qui se mariaient, Pour accueillir les enfants de la famille ou des amis Quand on les baptisait Et pour les entourer plus tard Quand ils faisaient leur première communion.

Aujourd'hui, nous tes proches nous te disons adieu, Nous espérons que silencieusement tu as rejoint Ceux que tu aimais, ceux dont tu avais partagé le travail, les soucis Ceux que tu avais aidés ou qui t'avaient rendu service.

Demain, nous aussi nous partirons Sans avoir terminé notre travail, Nous laisserons sans doute des choses à faire, Nous abandonnerons nos travaux entrepris Que d'autres, à notre place, poursuivront.

Mais ce jour-là nous espérons te retrouver, nous viendrons, silencieusement, nous asseoir auprès de toi dans la maison de Dieu.

---

Par la mort, la famille ne se détruit pas, elle se transforme, une part d'elle va dans l'invisible. On croit que la mort est une absence, quand elle est une présence secrète. On croit qu'elle crée une infinie distance, alors qu'elle supprime toute distance, en ramenant à l'esprit ce qui se localisait dans la chair. Que de liens, elle renoue, que de barrières elle brise, que de murs elle fait crouler, que de brouillard elle dissipe, si nous le voulons bien. Plus il y a d'êtres qui ont quitté le foyer, plus les survivants ont d'attaches célestes. Le ciel n'est plus alors uniquement peuplé d'anges, de saints connus ou inconnus et du Dieu mystérieux. Il devient familier, c'est la maison de famille, la maison en son étage supérieur, si je puis dire et du haut en bas, le souvenir, les secours, les appels se répondent.

**Père Sertillanges O.P.**

---

« Où va la vie ? Où va ma vie ? » Lorsqu'à mon tour je l'ai demandé, non pas aux hommes, mais à Dieu, une voix d'En-Haut s'est fait entendre qui disait : « C'est moi qui suis la voie, la vérité, la vie ! » Vie de l'esprit, vie du cœur. Vie de lumière, de grâce, de sainteté, d'amour. Vie de la terre, vie du ciel. Et c'est vous qui parliez ainsi, ô Jésus ! vous qui venez du Père, source et plénitude de vie ; vous qui descendîtes du ciel pour donner la vie au monde ; vous qui la déversez sur la société des âmes, les seules âmes qui vivent ; et qui la ferez rejaillir pour elles en flots de gloire et de béatitude, jusqu'à la vie éternelle !

Maintenant, Seigneur, soyez béni ! Où va ma vie, je le sais. Le sens de la vie, je le sais ; le prix de la vie, je le sais. J'étais donc dans la bonne voie. Vous me l'aviez ouverte dès les jours de mon enfance ; vous y avez fait courir l'élan de ma jeunesse ; assurez-y les pas tremblants de ma vieillesse. La vieillesse est la station terminale du voyage. Le chemin qui me reste à parcourir n'est que le rapide et petit espace d'une soirée. Soyez-y jusqu'à la fin, ô Dieu, mon viatique, ma lumière, ma force, mon appui. Vous êtes déjà mon espérance, car je sais que je vous retrouverai, les bras ouverts, au terme de ma course. « Seigneur, dit votre Prophète, vous m'avez montré les voies de la vie ; et vous me remplirez de la lumière de votre face ! »

### **Mgr Bougaud**

Le Vieillard – La vie montante, Paris, Poussielgue 1911

---

La grande erreur, c'est de s'imaginer que ceux que la mort emporte nous quittent ; ils ne nous quittent pas, ils restent... nous ne les voyons pas, parce qu'un nuage obscur nous enveloppe, mais eux nous voient. Ils tiennent leurs yeux pleins de gloire arrêtés sur nos yeux pleins de larmes. Ce qui pourrait le mieux consoler ceux qui pleurent, c'est l'intuition claire, pénétrante, que par la mort, ils ne sont ni éloignés, ni même absents, mais vivants, près de nous, heureux, transfigurés et n'ayant perdu dans ce changement glorieux ni une délicatesse de leur âme, ni une tendresse de leur cœur, ni une préférence de leur amour.

**D'après Mgr Bougaud**

---

### **Pour un nouveau voyage**

Quelqu'un meurt  
Et c'est comme des pas qui s'arrêtent...

Mais si c'était un départ pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt  
Et c'est comme un arbre qui tombe...

Mais si c'était une graine germant dans une terre nouvelle?

Quelqu'un meurt  
Et c'est comme une porte qui claque...

Mais si c'était un passage s'ouvrant sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt  
Et c'est comme un silence qui hurle...

Mais s'il nous aidait à entendre  
La fragile musique de la vie ?  
Benoit Marchou

---

### **Silence**

Je crois au soleil  
Même quand  
il ne brille pas.

Je crois en l'amour  
Même quand  
il ne m'entoure pas.

Je crois en Dieu  
Même quand  
il se tait.

Paroles écrites sur un mur de la cellule  
d'un prisonnier juif de Cologne.

---

## Paroles d'espérance dans l'épreuve

Ce que je sais  
C'est que la mort ne détruit pas l'amour  
Que l'on portait à ceux qui ne sont plus...  
Je le sais parce que  
Tous les jours je vis avec les miens.  
Ce que je sais encore  
C'est que l'amour, le bien, la fidélité et  
L'Espoir triomphent finalement  
Toujours du mal, de la mort et de la barbarie.  
Tout cela, je le sais, je le crois...

Martin Gray

---

L'amour ne disparaît pas

L'amour ne disparaît jamais, la mort n'est rien.  
Je suis seulement passé dans la pièce à côté.  
Je suis moi, tu es toi.  
Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes  
toujours.

Donne-moi le nom que tu m'a toujours donné,  
Parle-moi comme tu l'as toujours fait.  
N'emploie pas un ton différent,  
Ne prend pas un air solennel ou triste.

Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.  
Prie, souris, pense à moi, prie pour moi.  
Que mon nom soit prononcé à la maison  
comme il l'a toujours été,  
sans emphase d'aucune sorte,  
sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.  
Elle est ce qu'elle a toujours été.  
Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de ta  
pensée  
Simplement parce que je suis hors de vue,  
Je t'attends. Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté  
du chemin.  
Tu vois, tout est bien

Canon Henry Scott Holland

---

## Je dormais

Je dormais  
Et je rêvais que la vie n'était que joie.  
Je m'éveillais  
Et je vis que la vie n'était que service.  
Je servis  
Et je vis que servir était joie.

Rabindranath Tagore

---

## Tu es vivant

Tu ne parles plus mais tu es vivant.  
Tu ne bouges plus mais tu es vivant.  
Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me  
regardes.  
De très loin ?  
Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances.  
Je ne sais plus rien de toi.  
Mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.  
Tu es en Dieu  
Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire, mais  
sûrement ce que tu voulais.

André Sève

Seigneur Jésus, comment pourrais-je bien prier  
Quand le mal m'écrase et que je n'en puis plus ?  
Toi qui as connu le cœur de la souffrance,  
Toi qui es passé par là,  
Aujourd'hui sois très fort avec moi.  
Toi qui as fait face jusqu'au bout  
Aide-moi à tenir bon.  
Toi qui es vivant, ressuscité,  
Viens prendre en charge ma faiblesse.  
Viens prier en moi par ton Esprit-Saint.  
Et pendant que je continue ta passion  
Fais passer en moi le souffle de ta résurrection.

Père Lyonnet.

---

### **Je ne sais pas pour quoi cette souffrance**

Qui nous fait crier...

Mais je sais par QUI

Elle est apaisée.

Je ne sais pas pour quoi cette souffrance

Qui nous met en larmes...

Mais je sais par QUI

Elles sont séchées.

Je ne sais pas pour quoi cette souffrance

Injuste, inutile

Mais je sais par QUI

Elle est valorisée.

Oui malgré tous les pourquoi

De la souffrance et de la croix

Toi, Christ, Tu nous tiens

Enracinés dans l'espérance.

---

### **Quand je mourrai,**

Je veux que l'on sache que je ne suis pas mort ...

Je serai à chacun tout-entier présent,

A chacun des amis, des ames, des enfants . faire de

mon vivant, réaliser:

M'isoler de l' autre.

Mon sourire en Dieu effacera les larmes de la

séparation.

Je serai avec vous dans vos instants de grâce

Lorsque dans le silence installé dans vos cœurs,

Vous laisserez tranquilles s'écouler vos pensées,

Je viendrai visiter vos âmes

Comme dans la maison ouverte d'un ami

Je puis être avec vous lorsque vous m'appelez,

Par un élan d'amour, une forme pensée,

Et vivre en même temps quelque part en " ailleurs "

Et puis, si vous pouvez, si cela vous agrée...

Je vous en prie ... *priez*, . Non pas une prière de

demande,

ni une prière pour les morts, ni une prière de

commande-

Mais lorsqu'au cœur du Christ vous serez reliés,

Introduisez en vous mon image un instant,

Et emportez-moi ainsi dans votre élan de prière.

Adieu? Non. Au revoir?

Disons: " A maintenant "

---

### **TU AS BEAUCOUP VOYAGÉ**

Tu as beaucoup voyagé, les nécessités du travail t'ont conduit d'un coin à l'autre, deux ans ici, quatre ans plus loin et dix ans ailleurs, tu allais où l'on t'envoyait.

Partout, tu t'es fait des amis, partout tu as laissé des souvenirs, nous repen- sons aujourd'hui à cela.

Mais aujourd'hui, c'est un autre voyage qui t'ermène loin de nous, dans un autre pays.

Ce pays d'où personne ne revient parce que c'est l'aboutissement de tous nos voyages, de toutes nos courses et de nos recherches.

Tu es maintenant parti vers Dieu, vers ce pays mystérieux que Jésus appe- lait le Royaume de Dieu.

Nous espérons te retrouver un jour au terme de notre propre voyage quand nous parviendrons nous aussi à cette maison où le Père nous attend pour fêter ensemble le monde nouveau.

---

Tu ne parles plus mais tu es vivant.

Tu ne bouges plus mais tu es vivant.

Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me regardes.

De très loin ?

Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances.

Je ne sais plus de toi, mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.

Tu es en Dieu.

Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire mais sûrement ce que tu voulais et ce que je veux pour toi.

Je le crois.

Toute ma foi, je la rassemble.

Elle est maintenant mon seul lien avec toi.

Jésus, donne-moi de croire à ta victoire sur la mort.

Celui que j'aime veut entrer dans ta joie.

S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui.

Achève sa préparation.

Pardonne-lui comme tu sais pardonner.

Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux.

Que je ne le déçoive pas maintenant qu'il va me voir vivre et m'attendre.

**André Sève**

---

Homme  
Tu as regardé la plus triste la plus morne de toutes les fleurs de la terre  
Et comme aux autres fleurs tu lui as donné un nom  
Tu l'as appelée Pensée.  
Pensée  
C'était comme on dit bien observé  
Bien pensé  
Et ces sales fleurs qui ne vivent ni ne se fanent jamais  
Tu les as appelées immortelles...  
C'était bien fait pour elles...  
Mais le lilas tu l'as appelé Lilas  
Lilas c'était tout à fait ça  
Lilas...Lilas...  
Aux marguerites tu as donné un nom de femme  
Ou bien aux femmes tu as donné un nom de fleur  
C'est pareil.  
L'essentiel c'était que ce soit joli  
Que ça fasse plaisir...  
Enfin tu as donné les noms les plus simples à toutes les fleurs simples  
Et la plus grande la plus belle  
Celle qui pousse toute droite sur le fumier de la misère  
Celle qui se dresse à côté des vieux ressorts rouillés  
A côté des vieux chiens mouillés  
A côté des vieux matelas éventrés  
A côté des baraques de planches où vivent les sous-alimentés  
Cette fleur tellement vivante  
Toute jaune toute brillante  
Celle que les savants appellent Hélianthe  
Toi tu l'as appelée soleil  
...Soleil...  
Hélas! hélas! hélas et beaucoup de fois hélas!  
Qui regarde le soleil hein ?  
Qui regarde le soleil ?  
Personne ne regarde plus le soleil

Les hommes sont devenus ce qu'ils sont devenus  
Des hommes intelligents...  
Une fleur cancéreuse tubéreuse et méticuleuse à leur boutonnière  
Ils se promènent en regardant par terre  
Et ils pensent au ciel  
Ils pensent... ils pensent...ils n'arrêtent pas de penser...  
Ils ne peuvent plus aimer les véritables fleurs vivantes  
Ils aiment les fleurs fanées les fleurs séchées  
Les immortelles et les pensées  
Et ils marchent dans la boue des souvenirs dans la boue des regrets  
Ils se traînent

A grand-peine  
Dans les marécages du passé  
Et ils traînent...ils traînent leurs chaînes  
Et ils traînent les pieds au pas cadencé...  
Ils avancent à grand-peine  
Enlisés dans leurs Champs-Élysées  
Et ils chantent à tue-tête la chanson mortuaire  
Oui ils chantent  
A tue-tête  
Mais tout ce qui est mort dans leur tête  
Pour rien au monde ils ne voudraient l'enlever  
Parce que  
Dans leur tête  
Pousse la fleur sacrée  
La sale maigre petite fleur  
La fleur malade  
La fleur aigre  
La fleur toujours fanée  
La fleur personnelle...  
...La pensée...

**Jacques Prevert**

---

### **TOI QUI AIMES PLUS FORT QUE NOUS**

A cette heure où la mort risque de nous faire douter de la vie, Seigneur, sois très fort avec nous.  
Dis-nous tes promesses de salut, dis-nous ton Fils ressuscité, dans cette nuit où il ouvre une brèche de lumière.  
Par la puissance de ton Saint-Esprit, guéris l'infirmité de notre foi, Tiens-nous debout dans l'espérance.  
Toi, le Dieu des vivants, nous remettons entre tes mains  
Au moment où la mort retranche notre proche du milieu de nous, ouvre-lui toi-même les portes de la vie.  
Toi qui l'aimes plus fort que nous, garde-le (a) dans ton amour,  
garde-le (la) avec ton Fils, Jésus Christ, pour toujours auprès de toi.

---

### **UN AMOUR M'ATTEND**

Ce qui se passe de l'autre côté  
Quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité,  
Je ne le sais pas.  
Je crois, je crois seulement qu'un amour m'attend.,  
Je sais pourtant qu'alors il me faudra faire  
Pauvre et sans poids le bilan de moi.  
Mais ne pensez pas que je désespère !  
Je crois, je crois tellement qu'un amour m'attend,  
Si j'ai peur - et pourquoi pas , Rappelez-moi simplement  
Qu'un amour m'attend.

---

Voici que je me tiens sur le rivage de la mer.  
Un navire appareille.  
Il déploie ses voiles blanches à la brise du matin et  
cingle vers l'océan.  
C'est là un objet de beauté, et je restais à le regarder  
jusqu'à ce qu'enfin, il s'efface à l'horizon, et que  
quelqu'un à mes côtés dise : « Il est parti ».  
Parti où ? parti de ma vue, c'est tout.  
Il garde la même taille, mâts, bastingage, et coque,  
que lorsque je le voyais, et il est tout aussi capable de  
porter son fardeau et son fret vivant à sa destination.  
Qu'il diminue, qu'il échappe totalement à ma vue, voilà  
qui est en moi, pas en lui ;  
Et juste au moment où quelqu'un dit à mes côtés : « il  
est parti », voici que d'autres le regardent venir et  
d'autres voies s'élèvent : « Le voici, il vient ».  
C'est cela qu'on appelle mourir.

### William Blake

---

... J'ai sondé d'un regard leur poussière bénie,  
Et j'ai compris  
Que leur âme a laissé comme un souffle de vie  
Dans ces débris.  
Que, dans ce sable humain qui dans nos mains  
mortelles  
Pèse si peu,  
Germent pour le grand jour les formes immortelles  
De presque un Dieu !  
  
Lieux sacrés où l'amour pour les seuls biens de l'âme  
Sut tant souffrir,  
En vous interrogeant, j'ai senti que sa flamme  
Ne peut mourir.  
Qu'à chaque être d'un jour qui mourut pour défendre  
La vérité  
L'Etre éternel et vrai, pour prix du temps, doit rendre  
L'Eternité.  
  
C'est là qu'à chaque pas on croit voire apparaître  
Un trône d'or...  
Et qu'en foulant aux pieds des tombeaux, je crus être  
Sur le Thabor.  
Descendez, descendez au fond des catacombes,  
Au plus bas lieux.  
Descendez, le cœur monte, et, du haut de ces tombes,  
On voit les cieux !

### Abbé Gerbet

---

**Donnez lui la passion**, donnez-lui ce qui fait,  
Que quand tout est bidon, quelque chose reste vrai,  
Donnez-lui cette flamme, qui ne s'éteint jamais,  
Qui survit même aux drames, les plus longs, les plus  
laid.

Donnez-lui la passion, avant de m'inviter,  
Dans votre grande maison, dans votre éternité,  
Ce sera sa bouée, son instinct de survie,  
Quand j'irai vous r'trouver, dans votre paradis.

Donnez-lui la passion, creusez-lui l'appétit,  
Pour qu'il ait des raisons, de mordre dans sa vie.

Si vous prenez la mienne, donnez-lui au moins ça,  
Pour soulager sa peine, pour remplacer ma voix  
Quand mon jeune malheureux, cherchera le sommeil  
Que j'chanterai sa berceuse, du haut de vot' soleil

Donnez-lui la passion, pour qu'il tende l'oreille,  
Qu'il entende ma chanson, et qu'il s'en émerveille,  
Donnez-lui la passion, pour qu'il s'y accroche,  
Si le monde est trop con, si la vie est trop moche.

Donnez-lui la passion, la passion qui transporte,  
Qui lui fera comme un pont, au-dessus de sa mère  
morte,  
Si je m'en vais si tôt, qu'j'le verrai pas grandir,  
Donnez-lui ce cadeau, qui l'empêchera dmourir.

J'voudrais pas qu'il s'ennuie, j'voudrais pas qu'il m'en  
veuille,  
Il a l'coeur trop petit, pour porter mon gros deuil.  
Donnez-lui la passion, pour qu'il ait le cœur gros,  
Et puis la permission, d'éclater en sanglots.  
Donnez-lui la passion, pour qu'il ait le courage,  
Pour qu'il ait une mission, ce sera mon héritage,  
Donnez-lui cette richesse, et j'promets de n'pas  
geindre,  
Même s'il faut que j'le laisse, pour aller vous rejoindre.

Ne me faites pas faux bond, c'est tout c'que je prends  
Donnez-lui la passion, pour qu'il devienne grand.  
Je n'veux pas m'en aller, j'veux vieillir avec lui,  
Mais si vous décidez, de m'piéger dans vot'ciel,  
Qu'est-ce que vous voudriez, que je fasse de mes ailes,  
Si il peut pas voler, ma petite hirondelle ?  
Si jamais j'déménage, sans l'avertir avant,  
Que j'pars en coup de vent, vers votre grand nuage,  
Que je pars pour de bon, et que je l'abandonne,  
Donnez-lui la passion, et faites qu'il me pardonne.